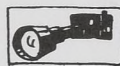


La Fédé, en étroite collaboration avec les autorités académiques, va effectuer un recensement de tout le matériel informatique et bureautique usagé de l'UJL. **Du 9 au 23 février, les différents services de l'Université auront la possibilité de se débarrasser de leurs équipements devenus obsolètes en téléphonant à la Fédé (04/366 31 09).** Ordinateurs abandonnés, étagères démodées ou encore imprimantes dépassées ne finiront pas leur vie au fond d'un couloir mais seront plutôt l'objet d'un recyclage en faveur des cercles étudiants.

Santé
étudiante

Consultations gratuites

Toute inscription à l'ULg est assortie du droit à la consultation gratuite aux polycliniques du CHU. Tous les départements – gynécologie, ophtalmologie, ORL, dermatologie... – offrent cet avantage. Une seule exception, la dentisterie-stomatologie.

CHEL

Déterminer l'origine d'un trouble psychologique n'est pas toujours aisé. La recherche de l'identité sexuelle peut être une cause parmi d'autres. Pour aider les jeunes confrontés à ce problème, quelques étudiants ont créé le Cercle homosexuel étudiant liégeois (CHEL). Installé depuis plusieurs années dans les locaux du SIPS, il connaît un succès grandissant et permet, entre autres, de rompre l'isolement et de parler de son homosexualité en toute confiance.

Fonds Malvoz

Ce Fonds fut créé dans l'immédiat après-guerre pour venir en aide aux étudiants atteints de tuberculose. Les conditions de vie s'étant considérablement améliorées, le fonds a étendu son action à tout type de maladie chronique (diabète, leucémie...). Ainsi, le Fonds Malvoz prend en charge le surplus du coût médical que ne peut assurer l'étudiant malade ou sa famille. Renseignements : Service social de l'ULg, 04/366.44.21



Pour contacter les différents services santé

- Service social de l'ULg, Bât. B3, Sart Tilman, 04/366.44.21 ou 52.16
- Centre de référence SIDA, Bd. de la Constitution 95, 04/343.41.75
- Coordination liégeoise de la lutte contre le SIDA, en Hors-Château 7, 04/223.29.13 ou 29.42
- Le SIPS, Centre de planning familial, rue Sœur de Hasque 9, 04/222.33.76 (Sans rendez-vous)
- Psychologie médicale, Dr Hougardy, CHU, 04/366.72.79 ou 71.73
- Psychologie clinique, Pr Mormont, Bât. B33, Sart Tilman, 04/366.22.72 ou 23.97
- Service universitaire d'accompagnement des étudiants en situation de handicap, Bât. B32, Sart Tilman, 04/366.22.26

Puisqu'université ne rime pas toujours avec santé

Dans notre édition précédente, nous relations les conclusions d'une enquête sur la santé en milieu étudiant réalisée à l'UCL. Bien qu'aucune étude ne soit en cours à l'ULg, il semblait opportun de brosse le portrait des principaux services que propose l'université de Liège à ses étudiants en matière de santé.

Alors que dans certaines universités la population étudiante se distingue par une grande diversité géographique, l'ULg se caractérise par une fréquentation plus régionale. Ceci expliquant cela, l'étudiant liégeois, toujours proche de son tissu social d'origine, n'a pas toujours le réflexe de consulter les services proposés par l'Université.

Le premier maillon de la chaîne santé à l'ULg est le Service social qui peut aiguiller l'étudiant en situation de crise vers les personnes adéquates, les services appropriés. Ses locaux du Sart Tilman accueillent, de façon très discrète et dans un cadre reposant, filles et garçons qui le souhaitent. Son intervention dans les soins de santé se situe essentiellement au niveau de l'aide financière. À l'heure actuelle, « le coût de la santé augmente insidieusement, entraînant un décalage toujours plus grand entre les soins remboursés et la partie à charge du patient », souligne Jacques Géron, l'un des responsables du service. Sous certaines conditions, le Service social peut assurer ce surcoût.

Coup de blues ?

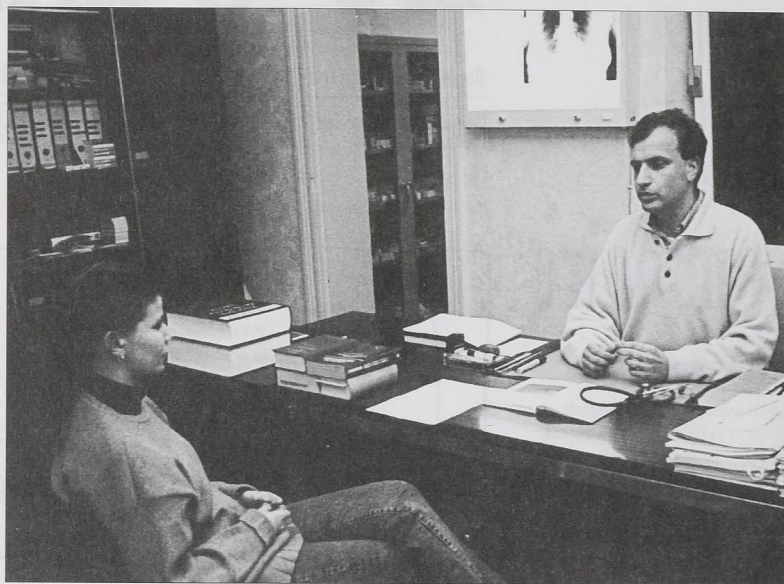
Réservé également aux étudiants universitaires, le Blues ? a pour ambition première de prévenir le suicide. Suite à plusieurs cas dramatiques qu'a connus ces dernières années l'Université, les autorités académiques se sont émues. La commission Blues ? a alors été mise sur pied, avec, comme principaux acteurs, les différents services psycho-sociaux de l'ULg. Deux fois par an, les personnes impliquées dans le projet se réunissent pour faire le point de la situation. Un dépliant reprend les différentes structures mises à la disposition des étudiants en détresse.

Mais le dépliant Blues ? ne se borne pas aux questions familiales, administratives ou d'organisation du travail ; il renseigne également les services à vocation purement psychologique. Le premier d'entre eux est celui des docteurs Georges Hougardy et Claire Vanturenhout, au CHU. Leur département de psychologie médicale propose à tous et en particulier à la population étudiante, une aide en matière de troubles ou de difficultés psychologiques. Par exemple, l'instauration récente du *numerus clausus* en faculté de médecine a engendré de lourdes contraintes psychologiques. Dans ce type de cas, un suivi s'impose pour mieux gérer la pression.

Dans le même ordre d'idée, la faculté de Psychologie – par l'intermédiaire du professeur Mormont et de son assistante Aude Michel – guide les étudiants atteints de troubles psychotraumatiques ou psychosexuels. Une agression, la perte d'un proche dans des circonstances particulièrement dramatiques peuvent nécessiter une thérapie. « De profondes difficultés sont souvent révélées à la suite d'un effet déclenchant », témoigne Aude Michel.

Répondre à la demande

À côté de ces différentes possibilités, le SIPS (Centre de planning familial), réservé aux moins de 25 ans, a développé des services sur base d'une demande explicite des jeunes. Organe d'information en matière contraceptive au départ, il s'est, dans un premier temps, doté d'un service de consultations gynécologiques. À cet aspect médical – couvrant d'autres domaines tels que les tests de grossesse, la



Aider une personne en difficulté, en l'occurrence un étudiant, est un acte primordial.

fourniture de la pilule du lendemain... – fut ajouté par la suite un département de consultations psychologiques. Outre les troubles d'ordre affectif ou sexuel, les psychologues du SIPS ont à traiter de problèmes spécifiquement liés aux études. « La demande dans ce domaine émane surtout de la part d'étudiants souffrant de solitude ou s'interrogeant sur la pertinence du choix de leur orientation », explique Léo Theunissen, psychologue du SIPS.

Le SIDA représente un autre souci majeur de la jeunesse actuelle. L'Université a donc contribué à la mise sur pied de plusieurs associations spécialisées. Parmi elles, le Centre de référence SIDA. En toute discrétion, il offre la possibilité de se soumettre à un test de dépistage SIDA/MST. En cas de séropositivité, un personnel médical et paramédical spécialement formé à cet effet assure un soutien psychologique, social et médical. Le centre de référence SIDA travaille en partenariat avec le SIPS et constitue une des équipes de terrain de la Coordination liégeoise de lutte contre le SIDA. Cette dernière association, créée en 1987, vise principalement à limiter la propagation du virus VIH en région liégeoise. Dans cette optique, l'accent est mis sur une politique d'information et de sensibilisation. Elle ne pratique pas le dépistage mais contribue au soutien des séropositifs, essentiellement par l'écoute.

Enfin, l'intégration des étudiants handicapés est un sujet qui préoccupe tout autant l'ULg. Par la création de la cellule Accueil et accompagnement des étudiants

handicapés, l'Université tente de les accueillir plus adéquatement, c'est à dire en tant qu'étudiants à besoins spécifiques et non en tant que « cas rares ». Afin de trouver la solution qui convient à chaque situation de handicap, l'ULg a créé un poste d'assistant à mi-temps. Le travail de cette personne conjugue, à la bonne volonté d'étudiants et de professeurs, a permis de déboucher sur des actions plus que concrètes. Une étudiante malvoyante, par exemple, a pu disposer d'appareils lui facilitant la lecture ; un malentendant a bénéficié de la présence d'un traducteur gestuel pour présenter ses examens. Ce type d'assistance est rendue possible grâce à la collaboration de trois centres spécialisés de la région liégeoise : le Centre Pouplin, l'Épée et le Centre médical d'audiophonologie. Seule ombre au tableau, les frais demeurent à charge de l'étudiant qui bénéficie toutefois d'une aide financière accordée par l'A.W.I.P.H. (Agence wallonne pour l'intégration de la personne handicapée), dépendant du ministère de la Région wallonne.

Au cours d'un cursus universitaire, les problèmes pouvant surgir sont multiples et variables. Qu'il soit d'ordre financier ou affectif, qu'il nécessite un traitement thérapeutique lourd ou un unique entretien, tout obstacle trouve, si pas LA solution, du moins des pistes de solution parmi l'ensemble des services mis à disposition. Leur point commun et leur qualité première : une grande disponibilité et une écoute remarquable.

Christian Senen et Isabelle Toupay

Psychothérapie : dédramatiser sans banaliser

Aujourd'hui, consulter un psychologue est encore une démarche bien difficile, voire un tabou. Franchir le cap, c'est admettre que l'on a des problèmes et, surtout, reconnaître son incapacité à les résoudre seul. À l'angoisse ressentie s'ajoute alors un sentiment de faiblesse, de lâcheté, de folie. Or, psychologie ne rime pas avec folie. C'est pourquoi « il faudrait en finir avec les préjugés », affirment les spécialistes rencontrés.

Pourquoi cette honte à une époque où, de toute évidence, la psychologie n'a jamais eu autant de succès ? Le professeur Georges Hougardy (psychologie médicale) explique ce paradoxe par « la peur qu'inspire la mort psychique, bien plus redoutée que la mort physique. Face à une crainte aussi profondément ancrée, deux attitudes s'offrent aux individus : soit l'exorciser en la ridiculisant, c'est l'image du psychiatre avec un entonnoir sur la tête ; soit la banaliser, c'est la

prolifération des groupes de discussion et d'aide en tout genre ».

Cependant, une mise en garde s'avère indispensable. Aider une personne en difficulté, en l'occurrence un étudiant, est un acte primordial. L'utilité des services décrits (voir article ci-dessus) est entièrement justifiée et incontestable. G.Hougardy met toutefois en garde contre « le piège de la psychologisation, voire de la psychiatrisation excessive ».

En conclusion, un rendez-vous avec un « psy » devrait pouvoir se prendre sans honte aucune. Le travail à ce niveau reste de taille. Pour autant, gare à une déresponsabilisation totale. Étudiant, c'est un boulot à plein temps comme un autre, avec ses contraintes, ses joies et ses déconvenues...

I.T.-C.S.



Un enseignement virtuellement vôtre

Adieu auditoires surpeuplés, cours ex-cathedra et fuites d'encre. Bonjour chez soi douillet, ordinateur efficace et études rythmées à notre gré. Avec l'enseignement à distance, nous entrons véritablement dans l'ère du campus virtuel.

Les universités portent un intérêt croissant à l'enseignement à distance. Que les férus de chaleur humaine et les frustrés du clavier ne s'insurgent pas ! Ce système éducatif ne manque pas d'attraits et ne sonne pas encore le glas des relations interpersonnelles. Une enquête émanant du CREF (Conseil des recteurs de l'enseignement francophone) tend à recenser toutes les initiatives et réalisations dans ce domaine au sein de l'université de Liège et des autres institutions francophones. Dans cette optique, un questionnaire détaillé est mis à disposition des professeurs – jusqu'à la fin février – sur le site intranet de l'ULg (<http://www.admc.ulg.ac.be/affacac/cge>).

Enseignement à la carte

Qu'entend-on par enseignement à distance ? Se borner au seul sens géographique du terme *distance* est bien trop réducteur. D'ailleurs, comme le fait remarquer Robert Peeters, chercheur au service de Technologie de l'éducation et responsable du questionnaire, « parler d'enseignement à distance en Belgique tient du ridicule ». Il est préférable de prendre ce mot dans ses acceptions les plus larges telles qu'incompatibilités horaires, problèmes psychologiques induits par l'institution... Bien entendu le résultat est toujours le même : le professeur et l'étudiant ne sont plus en contact immédiat.

Ce type d'enseignement est étroitement lié aux nouvelles technologies de l'information. Le courrier électronique constitue le lien privilégié qui unit l'ensei-



L'enseignement à distance, une porte ouverte sur l'avenir.

gnant à son élève. Par ce biais, l'étudiant peut poser des questions, soumettre ses projets, passer des tests... Cependant, il ne faut pas sombrer dans un isolationnisme absolu. « De nombreuses études ont démontré qu'un système mixte, composé d'enseignement à distance et d'enseignement présentiel, est le plus efficace », affirme Robert Peeters. L'Open University britannique, fondée en 1969, fut une des premières institutions à prodiguer un enseignement à distance universitaire agréement de Summer Schools, où les apprenants rencontrent leurs tuteurs durant une semaine entière.

Un secteur d'avenir

À l'ULg, des expériences d'apprentissage à distance sont déjà sur pied, essentiellement à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. Le projet pilote interuniversitaire, *Learn-Nett*, (voir aussi notre rubrique

Internet news ci-dessous) a débuté fin janvier. Les étudiants travaillent à distance et en commun à l'élaboration d'une activité ou d'un support dans le but d'expliquer au public comment utiliser les nouvelles technologies pour s'informer ou s'instruire. Par ailleurs, le CAFEIM (Centre d'auto-formation et d'évaluation interactives multimédia), conçu dans le service de Technologie de l'éducation par le professeur Dieudonné Leclercq, délégué de l'ULg au CREF, et Jean-Luc Gilles, offre aux étudiants de candidatures l'occasion de passer des tests formatifs via Internet et de recevoir, dans leur boîte aux lettres électronique, le retour de leurs performances. « À cet égard, nous pouvons saluer la décision que prit Arthur Bodson d'attribuer un accès gratuit à Internet à chaque étudiant », ajoute le Pr Leclercq.

À l'heure actuelle, des programmes de formation continue existent. En effet, allier vie professionnelle et études ou encore recherche d'un emploi et apprentissage de qualité n'est pas une mince affaire. Ainsi, cette méthode conjuguant souplesse et investissement personnel vaut le détour. Parmi d'autres, on peut encore retenir le projet EUMELT du Pr J.-J. Van Lochem au département de Médecine générale de l'ULg. Il s'agit là d'un apprentissage interactif destiné aux médecins généralistes de l'Eurégio Meuse-Rhin qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur des sujets divers. Il est dit *on the spot*, car les médecins peuvent suivre cet enseignement dans leur cabinet et en fonction de leurs disponibilités.

Selon Robert Peeters, « l'enseignement à distance est un secteur d'avenir, porteur d'emplois (pédagogues, informaticiens, graphistes...). Aujourd'hui, grâce à l'expérience que l'on peut retirer des réalisations déjà accomplies à l'Université et au soutien du Recteur, nous sommes proches d'aboutir à un campus virtuel aussi compétent qu'un campus réel ».

Audrey Leonoro



Internet News • Internet News •

✓ Comme son nom le laisse sous-entendre, *Learn-Nett* est un projet destiné à sensibiliser les futurs enseignants et formateurs au potentiel qu'apportent les technologies de l'information et de la communication. Chaque étudiant doit, avec un de ses homologues d'une des universités francophones participantes, collaborer à un projet commun portant sur des thèmes de réflexion tels que la problématique de codes éthiques sur internet ou la critique de l'information dans le web. Cette belle initiative ne semble cependant pas retenir l'attention des étudiants liégeois. En effet, aucune trace d'eux dans la liste des inscrits. Il n'est peut-être pas encore trop tard pour rejoindre le projet qui se déroulera durant tout le premier semestre 1998.

<http://www.ulb.ac.be/project/learnnet>

✓ Bonjour l'Euro, au revoir le franc. La monnaie unique se rapproche à grands pas et pour tous ceux qui ne s'y retrouvent toujours pas, la Communauté européenne a créé, sur le web, un site en 11 langues. Vous y trouverez toutes les informations relatives au système monétaire qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1999. Le site propose également les FAQ (questions les plus fréquemment posées sur le sujet), un calendrier des échéances, la présentation des futurs billets et, *last but not least*, une série d'"Euro Liens". Dernière précision : plus que 329 jours et vous pourrez effectuer vos premières opérations bancaires en Euro !

<http://europa.eu.int/euro>

✓ Beaucoup plus divertissant, Univers BD propose son mensuel électronique rassemblant les derniers potins et coups de crayon du 8^{me} art. Entre nous, ce site ne s'adresse pas seulement aux plus jeunes... Accueillante et amusante, la page Univers BD est aussi un bon point de départ pour "surfer" et retrouver toute l'actualité du dernier festival de la bande dessinée d'Angoulême.

<http://www.imagnet.fr/universbd>

Bruno Balthazart - Christian Senen

Les médias sous l'emprise de Pierre Bourdieu



La venue du sociologue français Pierre Bourdieu est toujours un événement. Le 13 février prochain à 17h à l'auditorium Théâtre (Quai Roosevelt), il sera l'invité de la section Information et communication de l'ULg pour une rencontre-débat intitulée "L'emprise des médias". Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement de son ouvrage, *Sur la télévision*, de son article

L'emprise du journalisme et du livre de Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, que Bourdieu a parrainé.

Le débat de ce troisième volet des conférences *Les rendez-vous de l'information* sera animé par P. de Lamalle, journaliste à la RTBF, J.-L. Giribone, des éditions du Seuil et J. Dubois, professeur à l'ULg. La présence de cet éminent intellectuel qu'est P. Bourdieu attirera probablement beaucoup d'amateurs de la sociologie et de la communication. C'est pourquoi nous vous invitons à réserver vos places, celles-ci étant limitées.

Réservations : 04/366.32.86, 019/33.08.05

Cinquante ans de vote féminin en Belgique

Le 19 février 1948, les parlementaires belges votaient la loi accordant le droit de vote aux femmes. Pour fêter le cinquantième de cet événement majeur de l'histoire politique de notre pays, le professeur Jean Beaufays (faculté de Droit) organise un colloque, le vendredi 20 février de 10 à 12 heures aux amphithéâtres de l'Europe au Sart Tilman.

Pour discuter de ce thème, d'éminentes personnalités féminines du monde politique belge seront présentes. Parmi les invitées déjà connues, Isabelle Durant, Secrétaire fédérale Écolo, Joëlle Milquet, Vice-présidente du PSC et Antoinette Spaak, ancienne Présidente du FDF. La présence de Mme Spaak est pertinente à plus d'un titre. En effet, Antoinette Spaak n'est autre que la fille de Paul-Henri Spaak, Premier ministre sous lequel fut votée la loi, et la petite-fille de Marie Spaak-Janson, première femme parlementaire.

Un des objectifs du colloque est notamment de débattre sur la manière dont les femmes font de la politique. Ont-elles une manière particulière de s'investir dans leurs fonctions ? D'autres questions seront égale-

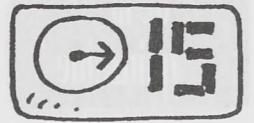
ment abordées bien qu'à l'aube de ce cinquantième anniversaire, l'heure soit avant tout aux bilans. Fondamentalement, on est en droit de se demander ce que cette loi a changé pour les femmes. Quand on sait que la représentation féminine au parlement belge est proportionnellement inférieure à celle du parlement iranien, il y a lieu de s'interroger sur les avancées réalisées en la matière...

Mais l'histoire engendre parfois des situations aberrantes, puisque, paradoxalement, les femmes belges ont pu prendre place dans les hémicycles parlementaires une vingtaine d'années avant de pouvoir voter !

Selon Jean Beaufays, ce colloque s'adresse à tout un chacun, et plus particulièrement aux étudiants de première candidature, auxquels il enseigne l'histoire parlementaire de la Belgique. Il s'agit surtout de les sensibiliser à ce thème délicat alors que la majorité d'entre eux voteront pour la première fois en juin de l'année prochaine.

S.R.

15 jours 15 secondes

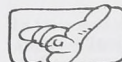


Préparer l'avenir

Organisé par le SIEP, le 10^{ème} salon du Service d'information sur les études, les formations et les professions "Rencontrez votre avenir" aura lieu du 11 au 14 février au Palais des congrès de Liège. L'objectif est de donner aux jeunes et aux personnes désireuses de poursuivre ou suivre une formation, toutes les informations nécessaires à leur réflexion sur leur avenir scolaire et professionnel. Le salon sera accessible du mercredi au vendredi de 13 à 18h et le samedi de 10 à 18h.

Biblio-thèses

La huitième édition de *Biblio-thèses*, l'annuaire wallon des travaux de fin d'études est paru. Pour la première fois, il a été produit sur CD-Rom. Ce dernier comprend les mémoires défendus dans les instituts supérieurs et universitaires de la Région wallonne entre 1993 et 1995. Édité par les Chambres de commerce et d'industrie de Wallonie, *Biblio-thèses '95* peut être acquis auprès de chacune d'elles dans sa version papier au prix de 600 FB, ou dans sa version informatique (regroupant les éditions 93 à 95) au prix de 2600 FB. Renseignements : 081/74.18.98 ou 04/343.92.92



Bonnes affaires

■ D'un montant de 750 000 FB, le prix Alexandre et Gaston Tytgat 1998 sera attribué à l'auteur d'une recherche scientifique dans le domaine du cancer, de ses causes, de ses origines ou de sa thérapeutique. La recherche doit avoir été effectuée, au moins en partie, en Belgique et la collaboration entre trois auteurs au plus est admise. Les candidatures doivent parvenir avant le 15 mars 1998 à M. Vandepitte, président du Comité scientifique du prix Tytgat. Renseignements : 016/33.73.41

■ Attribué tous les deux ans, le prix biennal Jean Van Beneden encourage les progrès de la médecine sociale en Belgique. D'une valeur de 100 000 FB, il récompense un travail original représentant une contribution intéressante à l'av



Promotions de la quinzaine

Honoris causa

Le 28 janvier dernier, M. Marc Richelle, professeur ordinaire émérite à la FAPSE a reçu les insignes de docteur *honoris Causa* de l'université de Lisbonne.

Académicien

En sa séance du 25 novembre 1997, l'Engineering academy of the Czech republic a élu Foreign member, le professeur René Maquoi (mécanique des matériaux, stabilité des constructions et mécanique des structures) de la faculté des Sciences appliquées. Le Pr Maquoi se rendra à Prague au printemps prochain pour recevoir son diplôme de membre.

Alumni

Le prix national des Alumni de la Fondation universitaire, d'une valeur de 100 000 FB, récompense, tous les cinq ans, le jeune chercheur de moins de 36 ans le plus prometteur de sa génération dans son groupe de disciplines. Dans le groupe Philosophie, Anthropologie, Logique, Philologie et Linguistique, le prix 1997 a été décerné à M. Jean Winand, chercheur qualifié FNRS pour l'ensemble de ses travaux en philologie égyptienne.

Criminologie

Le prix Générale de banque, d'une valeur de 20 000 FB, pour le meilleur travail de fin d'études en criminologie à l'École Jean Constant de l'ULg pour l'année académique 1996-1997, a été décerné à Frédéric Franssen pour son mémoire sur les services de police judiciaire. Ce prix a été remis le 28 janvier au cours d'une soirée où le lauréat et deux de ses condisciples ont présenté les résultats de leur travail et ainsi mener un bref débat sur les problématiques étudiées.

L'asbl Fan Coaching standard présidée par Georges Kellens, professeur en criminologie, a remporté le prix belge de la Prévention de la criminalité d'une valeur de 25 000 FB pour son projet Socio-prévention de la violence dans les stades de football. Ce prix a permis à l'asbl d'être l'un des cinq nominés pour l'European roethof prevention award 1997.

Dans le service du même Pr Kellens, Daniel Martin, collaborateur, a été proclamé Captain of prevention par un jury désigné par le ministère de l'Intérieur. Cette distinction est attribuée à une personne ayant une activité constante et importante dans le domaine de la prévention.

Nominations

Mme Laurence Bouquiaux, MM François Beets et Rudy Steinmetz sont nommés chargés de cours à la faculté de Philosophie et Lettres, à partir du 1^{er} décembre 1997.

M. Michel Dupuis est nommé chargé de cours à temps partiel à la faculté de Philosophie et Lettres à partir du 1^{er} décembre 1997.

Passion des mots, passion des hommes

Chercheur au FNRS et titulaire de la chaire Francqui, Herman Parret bouscule les idées reçues qui surgissent au seul nom de chercheur. Portrait.

Les cheveux grisonnants, le sourire aux lèvres et l'allure décontractée, Hermann Parret n'a rien d'un chercheur conventionnel. Amoureux de son travail, ce grand voyageur passe près de la moitié de l'année à l'étranger. Pour lui, le mouvement est une source indispensable de créativité : les voyages lui permettent d'assouvir sa passion pour les cultures, les hommes, les arts. Travailler dans une chambre d'hôtel ou dans un avion ne lui pose aucun problème, lui qui s'adapte à tous les lieux sans aucune angoisse : « Je me sens aussi bien à New York qu'à Paris, à Bruxelles qu'à Liège. Je me sens assez cosmopolite ». Herman Parret est donc un homme qui n'a aucune sympathie pour les frontières, qu'elles soient géographiques, linguistiques ou même intellectuelles.

À 60 ans, il est aujourd'hui un chercheur de renommée internationale. Il a franchi l'étape décisive où, reconnu par ses pairs, un chercheur risque de se laisser enfermer dans un domaine précis. Sous prétexte d'être provoqués et sollicités de toutes parts, certains tombent dans la facilité et ne font plus de recherche pure. C'est en s'isolant qu'Herman Parret trouve le moyen de poursuivre son travail. « Il faut vraiment se protéger, faire un effort. Par exemple, le matin : rien ! Je lis et j'écris, pas de téléphone, pas de cours, etc. » Les après-midis sont consacrés aux compléments indispensables à la recherche en science humaine : les contacts sociaux. « Il est très important d'avoir la possibilité de s'exprimer devant des étudiants. C'est extrêmement fructueux de devoir s'expliquer clairement. »



H. Parret et St Sébastien, ou la face cachée du chercheur.

Interdisciplinarité

Herman Parret, personnage haut en couleurs, a connu un parcours exceptionnel. Fin des années 60, il vit le Paris des structuralistes et rencontre alors ses futurs maîtres : Levi-Strauss, Benveniste, Barthes, Greimas et Lacan. Il séjourne ensuite cinq ans aux États-Unis, où il flirte avec la linguistique de Chomsky, et ajoute ainsi une nouvelle corde à l'arc de sa formation.

Aujourd'hui, l'esthétique de la communication est au centre de ses recherches. Pour cet homme passionné par les rapports humains, « l'important c'est l'argument. Pas seulement celui des mots mais aussi celui du corps (...), du cœur ». « Le sel de l'intersubjectivité, c'est ce côté esthétique. » La notion d'esthétique ne se limite pas

à la beauté artistique. Puisqu'originellement, elle est la science de la connaissance sensible, il est légitime de l'appliquer aussi à la communication. « Une communication aussi peut être belle à certains points de vue. »

C'est que le chercheur est par ailleurs grand amateur d'art, apprécie l'ambiance feutrée des musées. Plus que cela, chaque instant passé à l'extérieur de l'Université est prétexte à la contemplation. Il nourrit par exemple une passion cachée pour les différentes représentations vénitiennes de Saint Sébastien, martyr au corps dénudé auquel il consacre un de ses prochains livres à paraître.

Car l'écriture est un autre de ses plaisirs. Néerlandophone d'origine et parfait quadrilingue, Herman Parret, en même temps qu'il passe d'une discipline à l'autre, pense et écrit dans une langue différente (le français pour ce qui touche à la philosophie, l'anglais pour les questions plus techniques ou formelles, l'allemand pour la philosophie pure). C'est cette capacité à glisser d'une discipline et d'une langue à l'autre qui lui donne accès à cette vue d'ensemble, innovante et unique en son genre, de la communication.

Féru de rencontres et de dialogues, Herman Parret pense qu'à notre époque, beaucoup sont obsédés par une communication toujours plus perfectionnée. Victimes de la technologie, ils s'égarent dans un rêve de communication transparente et optimale. Pour ce spécialiste de la question, parler d'"esthétique de la communication", et réintroduire ainsi la personne et son corps dans l'échange, c'est rompre avec les illusions technocratiques de certains "télécommunicophiles" que nous connaissons bien.

Alicia Fernandez Diez et Florence Collard

Le choix de François

François Rouffignon est étudiant en première candidature en communication à l'ULg. Après avoir inscrit, face à Beveren, le goal qui a qualifié le Standard pour les quarts de finale de la coupe de Belgique, ce jeune espoir du football belge rêve d'une belle carrière.

Vendredi 10h45, François ouvre un œil. Ce matin, comme tous les vendredis matins, les joueurs du stade de Sclessin sont dispensés d'entraînement. Après un café serré, il allume sa Playstation et se plonge dans une partie de Tomb Ryder. Dans son kot, qu'il partage avec deux autres étudiants en Communication, les divans multicolores, les nombreuses affiches de cinéma et le désordre relativement "contrôlé" témoignent de la vie animée des trois comparses. François apprécie la vie en communauté et l'Université. Il y trouve le moyen de penser à autre chose qu'au football.

Des débuts prometteurs

Depuis toujours, le football tient une place importante dans la vie du jeune Jemellois. À huit ans, il jouait dans l'équipe de son village natal. Deux ans plus tard, une première sélection provinciale lui permettait d'être remarqué par les dirigeants du Standard. Une nouvelle vie commençait alors pour lui. Entre l'école et les cinq entraînements par semaine, le rythme s'est rapidement accéléré.

Des trajets longs, des disponibilités horaires contraignantes ont fini par lasser la maman du jeune



Étudiant et footballeur, deux statuts que François Rouffignon a parfois du mal à conjuguer.

sportif. La solution de l'internat, et plus particulièrement celui de Don Bosco, se profilait doucement à l'horizon. En effet, le club avait assuré à Mme Rouffignon que les jeunes standardmen y jouissaient de certaines facilités horaires. La réalité était tout autre... François a dû se prendre en charge, jongler avec les cours et le ballon rond et s'habituer à une ville qui lui était totalement étrangère.

Grâce à ces moments parfois difficiles, François a acquis rapidement de la maturité et s'est senti apte à faire des choix et à les assumer. C'est ainsi qu'il décide, à la fin de l'enseignement secondaire supérieur, d'entamer des études universitaires : « Je voulais voir s'il y avait moyen de continuer. Je suis

arrivé à la conclusion qu'il est difficile de concilier sport de haut niveau et études sans hypothéquer ses chances dans l'une des activités, voire les deux ».

Les deux pieds sur terre

Mais, pour François Rouffignon, la carrière sportive passe avant tout. En juin dernier déjà, alors que ses camarades de cours passaient leurs examens, il a préféré s'envoler vers la Malaisie avec l'équipe espoir belge, dont il fait partie, pour disputer le Championnat du monde de football des moins de 20 ans. De retour à Liège au début juillet, François aurait pu préparer la seconde session. Mais, « la fréquence des entraînements est tellement importante pendant les vacances qu'il était difficile d'étudier l'ensemble de la matière ».

Cette primauté du football sur les études est également présente dans sa vie quotidienne. Alors que son statut d'étudiant le dispense des entraînements en matinée, François y participe pour ne pas être désavantagé par rapport aux autres joueurs.

Cependant, il n'est pas toujours aisé de maintenir un équilibre entre le sport et la vie sociale. Cet équilibre, François Rouffignon le trouve grâce à des personnes extérieures au milieu du football. Son horizon ne se limite pas aux pelouses et aux vestiaires des stades et il le revendique haut et fort. D'ailleurs, les rencontres, les conversations au hasard des couloirs de l'Université sont, pour lui, une vraie bouffée d'oxygène.

Florence Collard



Quinze jours chez nous

Un nouveau départ

■ Au terme de l'établissement par le C.A. du budget 98 de l'ULg, le Recteur a tenu une conférence de presse qui, tout en rappelant comment les problèmes financiers de l'immédiat avaient été rencontrés, ouvrait de nouvelles perspectives. C'est, au gré des difficultés présentes, toute une dynamique nouvelle qui se voit définir ainsi. Il importait d'y revenir en quelques "coups de sonde".

Quinzième Jour : Pouvez-vous rappeler ce qui explique le mauvais cap budgétaire que vous avez rencontré ?

Willy Legros : En fait, il y a coïncidence entre une série d'effets négatifs qui sont venus se cumuler. En premier lieu, le fait que le déséquilibre budgétaire de l'an dernier se répercute jusqu'à nous. En second, que les rémunérations du personnel ont augmenté de 3 % alors que la hausse de l'index n'était que de 2 %. En trois, une relative diminution du nombre d'étudiants inscrits, due aux mesures prises à l'égard des boursiers et trisseries comme à un léger fléchissement en première candidature. Plus encore l'une ou l'autre cause plus circonstancielle. Toujours est-il que nous nous sommes trouvés devant un déficit lourd et que nous avons tenu à prendre d'emblée le taureau par les cornes.

Q.J. : Comment le C.A. et vous-même avez-vous négocié ce tournant et envisagé d'assainir la situation ?

W.L. : Je veux insister sur l'esprit remarquable qui, à cet égard, a régné dans tous les secteurs de l'Institution. En vue des mesures immédiates et ponctuelles qu'il y avait lieu de prendre, chaque corps a consenti un effort et de nombreux organes internes ont pris sur eux de réduire leurs dépenses ou encore d'assumer celles-ci plus directement. C'est ainsi que des nominations prévues dans le PATO ont été postposées de

quelques mois ou encore que le SEGI s'est trouvé en mesure d'intervenir plus directement dans les dépenses d'internet et d'intranet.

Q.J. : Mais par-delà ces mesures immédiates, vous avez ouvert des perspectives à plus long terme.

W.L. : J'ai tenu à indiquer des tendances qui vaudront pour le prochain plan et qui permettront de stabiliser dès l'an 2000 tout proche l'équilibre budgétaire. Rappelons que le problème est d'abord structurel : 82 % de nos dépenses ordinaires vont au personnel. Il s'agit donc de faire certaines économies de fonctionnement tout en sachant que le besoin d'expansion n'a jamais été aussi grand. Ma volonté est claire : là où des restrictions seront apportées dans le remplacement du personnel académique et du personnel PATO, un effort de développement sera fait en ce qui concerne le personnel scientifique. Deux raisons à cela, aussi essentielles l'une que l'autre : il faut à tout prix renforcer l'encadrement des étudiants et il faut plus que jamais stimuler la recherche à travers la génération montante.

Q.J. : Est-ce que cela signifie tout de même que l'on est entré dans une période de disette ?

W.L. : Je me refuse à la voir ainsi. D'abord parce que je veux poursuivre dans les politiques nouvelles que j'ai mises en mouvement, de l'ouverture sur le monde extérieur à la communication. Ensuite parce que nous devons faire face à de nouvelles obligations. Nous aurons par exemple à financer nous-mêmes nos constructions nouvelles. Mais la solidarité dont viennent de faire montre les différents corps de l'ULg est garante de notre réussite.

D. J.

Restos moins chers !

■ Dès le lundi 2 février, les restaurants universitaires afficheront des tarifs nivelés par le bas ! Les prix des sandwiches seront uniformisés et diminueront de dix francs, tout comme les plats du jour, dans toutes les cafétérias. Quant au prix des boissons gazeuses (non alcoolisées...), il sera également arrondi à la baisse (au lieu de 38FB, vous ne paierez plus que 30FB). Les distributeurs de canettes disposés sur les sites ne disposant pas de cafétéria connaîtront une diminution de cinq francs !

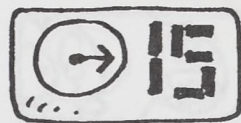
Ce bol d'air économique est la conséquence de deux réflexions entamées l'année dernière par la Fédé, via une vaste enquête auprès des utilisateurs des cafétérias, et un groupe de réflexion issu du Conseil d'administration de l'asbl des restaurants universitaires. Sur base des résultats obtenus par l'enquête, la Fédé, les experts du Conseil d'administration de l'asbl et les autorités académiques se sont mis d'accord sur les nouveaux tarifs.

Une autre nouveauté ravira les étudiants du Sart Tilman : la cafétéria des amphithéâtres de l'Europe ouvrira ses portes le 2 février – pour fêter les nouveaux prix – soit une petite année seulement après son inauguration initiale. C'est que les travaux de finition ont duré un peu plus longtemps que prévu... D'une capacité de 80 places assises, on pourra y déguster, de 8h30 à 16h, sandwiches, pâtisseries, boissons chaudes ou froides, selon les goûts. Après 16h, il vous restera tout de même les distributeurs automatiques...

Le problème économique étant partiellement réglé, c'est à la commission des bâtiments de prendre le relais afin d'améliorer l'image de marque des cafétérias. Pour qu'elles deviennent, en fin de compte, de véritables lieux conviviaux et non plus de simples fumoirs...

A. G.

15 jours 15 secondes



Droit des affaires

Pour son quarantième anniversaire, la Commission droit et vie des affaires (CDVA) de l'ULg a présenté, le 22 janvier dernier, dans le cadre prestigieux du château de Colonster, son *liber amicorum*. La parution de cet ouvrage collectif consacré au droit des entreprises et rédigé par quelque 44 professeurs et juristes fut pour les membres et amis de la CDVA, l'occasion conviviale de retracer l'histoire, pour le moins ambitieuse, de la commission. *Liber amicorum*, Éd. Emile Bruylant, 800 p.

Festival

La faculté de Médecine de l'université de Liège organise, les 20 et 21 février 1998, en collaboration avec le Centre hospitalier universitaire (CHU), la troisième édition du Festival international du film médical et de santé de Liège (FIFIMEL). Celui-ci se déroulera dans les amphithéâtres de la faculté de Médecine au CHU (Sart Tilman). Au programme, des projections de films vidéo et des interventions chirurgicales retransmises et commentées en direct. Renseignements : 04/254.12.25 ou <http://ulg.ac.be/facmed/fifimel>

Forum

Le 4 mars prochain, de 12 à 17h, les Affaires étudiantes et l'administration Recherche et développement de l'ULg organisent le forum des bourses pour l'étranger aux amphithéâtres de l'Europe. Au cours de l'après-midi, conférences et stands vous informeraient sur les diverses possibilités de stages, cours et recherches en dehors de nos frontières. Renseignements : 04/366.52.31

CERES

De février à juin, se déroulent au Val-Benoît des formations en communication pour la santé et en communication relative à l'environnement. Ces formations gratuites sont organisées par le CERES (Centre d'enseignement et de recherche en éducation pour la santé) de l'ULg et s'adressent à des personnes sans activité professionnelle depuis plus de 10 mois ou à des demandeurs d'emploi peu qualifiés de moins de 25 ans. Une séance d'information aura lieu le lundi 9 février à 14h au Val-Benoît, Bât. C1. Renseignements : 04/366.90.60

Vente publique

Dans le cadre de la Fondation Sporck, l'université de Liège fera procéder à une importante vente publique le 11 février à 17h à l'hôtel des ventes mosan, 10 rue Libotte et le 12 février à 10 et 14h au centre commercial du Longdoz, 66 rue Grétry. Vous y trouverez le contenu mobilier des deux appartements occupés par Mme Sporck-Pelletier ainsi que de nombreux bijoux en or et pierres précieuses.

Vœux rectoraux

Après avoir souhaité des vœux à l'ensemble de ses collègues le 16 janvier dernier, le recteur Legros a convié le personnel scientifique à fêter la nouvelle année. Ils étaient une centaine à avoir répondu présent à l'invitation du Recteur, ce vendredi 23 janvier aux amphithéâtres de l'Europe. Willy Legros leur a souhaité, au nom de toute l'équipe rectorale, une année de réussite, de bonheur et de créativité. Axé sur l'impérieux besoin d'être unis en cette époque de restriction pour l'ULg, le discours du Recteur insistait pour que la communauté universitaire dans toutes ses composantes relève « le défi de l'impitoyable concurrence mondiale et communautaire ». Pour le Recteur, « l'université de Liège doit impérativement s'intégrer dans le réseau des grandes universités européennes. À défaut, elle ne sera plus qu'une école supérieure de province qui mourra à petit feu ».



Photo P. ANDRÉ



RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE

■ **Rugby :** Depuis trois ans, les *Barbourians*, équipe liégeoise constituée d'une majorité de joueurs du Barbou et de quelques joueurs de l'ULg/RCAE, dominent les compétitions belges. Vainqueurs des championnats francophone (ASEUS) et national en 1996 et 1997, ils disputeront la 1/2 finale francophone 1998, le 19 février prochain à 20h00 sur la pelouse de Visé. Renseignements et adhésions : R. Louis, 04/222.15.30

■ **Base-ball :** Le club du RCAE a participé, pour la première fois, les 10 et 11 janvier 1998, à un tournoi international à Chelles en région parisienne. Les Liégeois y ont fait bonne figure en remportant deux victoires et la coupe du *fair-play*. Si le base-ball vous tente, les entraînements ont lieu le lundi de 19 à 21h

et le dimanche de 10 à 12h au Sart Tilman. Contact : S. Van Puyvelde, 04/358.34.80

■ **V.T.T. :** Si les mollets vous titillent, le club du RCAE organise toute l'année des randonnées, week-ends et raids. Prochains rendez-vous : Houffalize les 21 et 22 février, Les Vosges les 11, 12, 13 avril et Hotton les 4 et 5 juillet. Renseignements : H. Maurissen, 02/538.34.74

■ **Ski de fond :** Stage pour skieurs débutants et confirmés dans le Jura du 21 au 28 février prochain. Prix : 14 000FB (pension complète, location des skis, voyage en minibus, moniteur). Inscriptions : J.-L. Denotte, 04/367.64.25 ou B. Delège, 087/34.10.77

R. D.



• Sports pour étudiants de toutes les facultés

• 50 sports différents, 3.900 membres

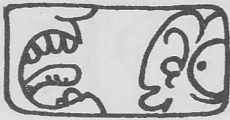
• Sports à des prix "étudiants"

Un Guide des sports "gratuit" peut être obtenu au

Secrétariat du R.C.A.E.
Service des Sports, Bât. B14
Univ. de Liège au Sart-Tilman
4000 LIEGE

Tél. : 04/366.39.34

L'écho de l'écho



SP=GB ?

L'initiative de la section de Grammont du parti socialiste flamand (SP) d'accorder à ses membres une réduction sur le carburant acheté dans telle station-essence a suscité dans *La Libre Belgique* (20/1) la réaction sceptique de Jean Beaufays, politologue à l'ULg. Imaginons qu'un parti non démocratique fasse la même chose et attire des gens par cette seule ristourne, on pourrait alors craindre une dérive considérable. C'est une fort mauvaise idée parce que cela banalise l'image du parti politique, que l'on considère désormais comme une entreprise comme une autre. Pour caricaturer, je dirais que l'on va désormais au SP comme on va chez GB. Or les partis sont là pour défendre un projet de société...

"La" ministre

Les Académiciens français n'aiment pas la féminisation de certains noms de profession et ils l'ont fermement fait savoir au président Jacques Chirac dans une lettre ouverte. André Goosse, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, s'étonne de cette réaction qu'il qualifie de "dramatisation excessive". Il plaide pour une attitude plus tolérante acceptant volontiers les évolutions naturelles de la langue. Les académiciens, pas plus que les politiciens, ajoute-t-il, n'ont le droit de légiférer sur la langue. En Communauté française, pour la féminisation des noms de profession, il s'agit d'une directive visant l'administration. Chacun est libre de son langage. Une faute d'orthographe ou de grammaire ne sera jamais un délit, Dieu merci (La Meuse, 18/1).



Avenir universitaire

Joseph Bricall, ancien recteur de l'Université de Barcelone, professeur d'économie politique et actuel président de la Conférence des recteurs européens (CRE) est interrogé par le *Monde* (13/1) sur la situation des universités. Il met en particulier l'accent sur la nécessaire évolution des structures et des missions de celles-ci. Les universités ont, jusqu'à présent, fonctionné selon des méthodes artisanales qui ne sont plus adaptées face à une forte demande quantitative. Puisque le système ne peut plus continuer avec les mêmes moyens qu'autrefois, peut-être faut-il envisager une réorganisation des structures selon un processus "de nature industrielle". Certains ont commencé à relever le défi du "marché de l'éducation" par le développement des réseaux, des nouvelles technologies de l'enseignement avec la diffusion de cassettes, de disquettes. Cela ne signifie pas que les professeurs vont disparaître mais ils seront affectés à d'autres missions; l'essentiel étant que l'équilibre entre la formation et la recherche soit préservé, même si leurs parts respectives peuvent être révisées.

Cette tour n'a plus rien de cybernétique !

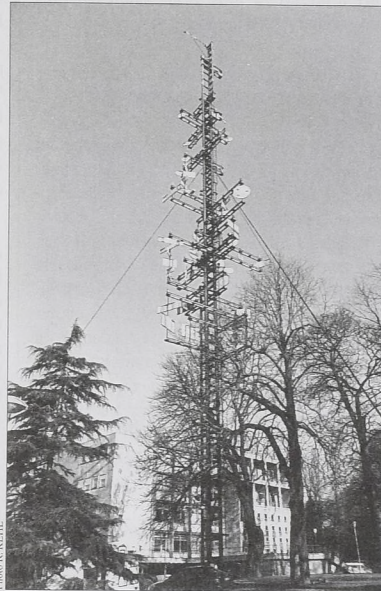
Reconnue comme patrimoine exceptionnel par les plus grandes encyclopédies de l'art, la Tour cybernétique de Nicolas Schöffer se meurt. Il semblerait que seule la Ville de Liège soit impassible au charme architectural de l'œuvre érigée dans le parc de la Boverie... par manque d'argent.

C'est en 1961 que Nicolas Schöffer, sculpteur parisien d'origine hongroise, a conçu une tour cybernétique pivotante, lumineuse, musicale et munie d'un cerveau électronique. Cette œuvre a fait la renommée de Liège. Le monde entier – et particulièrement les Japonais – a envié la cité mosane pour sa tour aux 120 projecteurs colorés, 66 miroirs mobiles et 52 mètres d'acier. Son caractère cybernétique, elle le trouvait dans ses réactions à l'environnement lumineux et sonore. Selon le degré d'excitation ou de relaxation des éléments, la tour avançait, reculait ou tournait. Par ailleurs, quatre bandes sonores, composées par Henri Pousseur, étaient diffusées de façon aléatoire.

Seul le vent l'anime

Trente-sept ans plus tard, la tour n'est plus mue que par les vents, son cerveau électronique s'est éteint et si elle brille encore, ce n'est plus que dans la mémoire de ses nombreux admirateurs. Malheureusement, la Ville de Liège fait, depuis des années, la sourde oreille à la rénovation de cette œuvre pourtant majeure. Malgré les pétitions organisées dès 1990 et la création d'une asbl pour sauver la tour, rien ne bouge. La Tour cybernétique qui, au départ, était mobile reste au centre d'un débat qui fait du surplace.

Jean Mottard qui préside l'asbl "Les amis de la Tour cybernétique" a toutefois cru à sa réhabilitation. Il



La Tour cybernétique n'est plus mue que par les vents au grand dam de ses admirateurs.

se rappelle – non sans une pointe d'amertume – « qu'en 1995, les autorités responsables de la Ville de Liège, envisageaient la restauration. Ils nous avaient même commandé une étude qui leur a coûté 500 000 FB. Mais que remarque-t-on aujourd'hui ? Que le dossier pourrait depuis plus de deux ans dans un tiroir. Pourtant le projet était, dans la rénovation du Parc, le quatrième par ordre de priorité après le Palais des congrès, le Musée d'art moderne et les sports nautiques ». Aujourd'hui, Jean Mottard ne cache plus son exaspération face à l'état de déclin de la tour : « Tout ce que nous demandons, c'est que les autorités communales prennent enfin conscience

qu'il est important, dans une métropole comme Liège, de choyer la culture. Une restauration s'imposerait donc afin de faire venir en terre principauté les amateurs d'art, les amoureux des belles choses ».

Quel financement ?

Comme souvent, l'argent est le nerf de la guerre. En 1995, l'estimation de la restauration de la Tour cybernétique s'élevait déjà à 94 millions ! Mais une vingtaine de ces millions auraient pu être offerts par des sponsors "techniques", c'est-à-dire des entreprises de construction, des écoles de ferronnerie, de carrosserie, des marchands de matériaux, etc. Une autre trentaine de millions seraient venus de mécènes privés. Restait alors à financer 46 millions qu'auraient dû se partager les Feder (Fonds européens de développement régional), la Communauté française de Belgique, la Province et la Ville de Liège. Apparemment, ce serait au niveau des subventions publiques que le bât aurait blessé. En 1994, l'administration communale a introduit une demande de subsides aux Feder. Une demande qui, jusqu'à présent, est restée lettre morte. A l'échéance des Travaux de la Ville, on précise qu'il est exclu de s'investir seul dans le projet même si celui-ci cadre à merveille avec l'idée chère au collège échevinal de rendre la Meuse aux Liégeois.

À l'asbl "Les amis de la Tour cybernétique", on s'étonne car, comme le rappelle Jean Mottard, « ce qui importe, c'est de commencer les travaux le plus vite possible. Lorsque nous avons réalisé notre étude, nous avons constaté qu'il fallait procéder par étapes. Et la première étape est estimée à environ 15 millions de francs. Finalement, une somme très abordable pour les pouvoirs publics ». Reste à savoir si les moyens et la volonté existent. Il semblerait qu'à la Ville de Liège, la volonté existe mais les moyens pas encore. Affaire à suivre...

Rodolphe Masuy

Un ingénieur électricien prend la tête de l'Interface

Contrairement à ce qui était prévu voici quelques semaines encore, André Wiertz ne dirigera pas l'Interface-Entreprise. C'est finalement Michel Morant qui prendra les rênes de l'organe de liaison entre les chercheurs de l'ULg et le monde des entreprises. Portrait d'un esprit polyvalent.



Parfois rêveur, Michel Morant a pourtant les deux pieds sur terre : un dans le monde des entreprises, l'autre à l'Université.

C'est un docteur en Sciences appliquées qui dirigera l'Interface, à partir du 9 février prochain. Réservé sans être timide, Michel Morant incarne un peu, sous ses lunettes, la force tranquille qui forge les esprits déterminés. Cet observateur attentif, qui écoute plus qu'il ne parle, a la particularité d'avoir vécu sur deux plans, privé et universitaire, presque simultanément.

À 41 ans, Michel Morant a accumulé les diplômes. Originaire d'une famille d'enseignants de Malmedy, il a vécu dans la Cité ardente durant ses études. Quand il pousse la porte de la faculté des Sciences appliquées à l'automne 1974, il ignore sans doute la place que l'Université prendra dans son existence... Son professeur, qui n'était autre que Willy Legros, le poussera vers la recherche. Rapidement, il se spécialisera dans la gestion industrielle avant d'entamer un doctorat en Sciences appliquées.

Mais si le comportement diélectrique de l'hexafluorure de soufre n'a plus de secret pour lui, Michel Morant n'est pas homme à se cantonner dans un seul monde. Naturellement curieux, il aime découvrir de

séduit par les contrées indiennes : « de ces gens émane une harmonie, une force intérieure ». En vérité, cette âme parfois rêveuse et distraite arbore une philosophie de vie plutôt relax et aspire avant tout à s'épanouir. Dans sa maison, dominant de vastes espaces verts, le petit écran est plutôt délaissé pour les instruments de musique et les livres qui envahissent les pièces. Un roman historique sur Ramsès sous le bras, cet amateur de chant se plaît à évoquer les moments précieux passés avec ses quatre enfants. « Le mardi soir, toute la famille se réunit pour jouer ensemble de différents instruments ». Au milieu des guitares, synthétiseurs et autres clarinettes, bien malin celui qui reconnaîtrait le sérieux ingénieur électricien...

Au fond, cet homme, à qui l'Université a d'abord appris la pluridisciplinarité, incarne la synthèse de l'esprit scientifique, industriel et de gestion. Mais plus qu'un universitaire, Michel Morant est un universaliste. « Je suis, dit-il, pour une approche globale des choses ». Son espoir : mettre à profit le tissu de relations qu'il s'est forgé pendant sa carrière afin d'en faire des partenaires pour l'ULg, via l'Interface.

L'expérience de deux mondes, à la fois proches et lointains, a insufflé à Michel Morant la polyvalence, l'esprit d'équipe et le goût de la communication. Et les obstacles ? « Ils sont ce que l'on en fait. Je les vois plutôt comme des expériences. » Il est visiblement de ceux qui aiment les défis, pour autant qu'ils soient à long terme. L'Interface lui en offre un à sa mesure : électrique.

Sophie Renson



Pour une esthétique de la communication

Cette année, le titulaire de la chaire Franquai au titre belge de la Faculté de Philosophie et Lettres est le Professeur Herman Parret, professeur à la K.U.L. et directeur de recherches au F.N.R.S. Il consacre un cycle de sept Leçons en esthétique de la communication à "La voix et son temps".

Licencié en philologie romane et en philosophie, docteur en philosophie, Herman Parret est un chercheur en sciences du langage aujourd'hui internationalement reconnu. Dès avant son arrivée, les enseignants de la faculté étaient donc fiers de recevoir cet homme dont M. le doyen Leroy a pu dire, dans son discours de bienvenue, que "recenser les Universités qui l'ont accueilli comme professeur visiteur reviendrait à effectuer plusieurs fois le tour du monde."

Pour tous les étudiants et chercheurs en sciences humaines, ces conférences sont aussi l'occasion de découvrir un discours qui, riche de potentialités multiples, indique, par l'exemple, comment les grandes disciplines que sont la philologie, la sémiologie, la philosophie, l'anthropologie, la musicologie et les sciences du langage peuvent ensemble fonder un point de vue esthétique sur la communication, point de vue qui ne sacrifie ni la pragmatique ni la réflexion, ni la technique ni le sujet qui y a recours.

Le grain de la voix

C'est peut-être parce qu'il ne conçoit le travail que dans le dialogue, parce qu'il est curieux des autres et des hommes qu'Herman Parret réintroduit le concept d'intersubjectivité dans l'étude du discours, et se détourne d'une linguistique formelle pour laquelle science du langage ne signifie pas science de la

communication. Son propos, tout au long de ce cycle de cours, est donc clair : introduire dans la communication intersubjective une dimension esthétique sans laquelle il serait difficile de comprendre vraiment ce qui se passe quand nous nous parlons, et pourquoi nous pouvons y trouver du plaisir. Ce faisant, Herman Parret entend également tordre le cou au mythe d'une communication transparente et maîtrisée par la technique, sans secret ni confusion.

Pour Aristote, la voix est un son chargé de significations et porteur de représentations (phantasias); la voix, à la différence du son ou du bruit, est donc exclusivement humaine. Aristote suggère par ailleurs que la voix est, dans son rapport à l'ouïe, euphonique, susceptible d'harmonie : elle comporte une dimension esthétique certaine. Stendhal, lui-même passionné d'opéra, ne disait-il pas que la voix surpasse les instruments par sa "teinte de passion" et sa puissance imaginative ?

Si la voix est empreinte de qualités esthétiques, c'est parce qu'elle est corporelle, qu'elle est un "morceau du corps en train de se détacher", "du corps en évanescence", un "intercorps" qui touche l'oreille. Le "grain de la voix" dont parlait Barthes est la marque du corps dans la voix. Dans les disciplines qui traditionnellement se sont données la parole pour objet, le langage est volontiers coupé de ses racines corporelles, et la linguistique structurale par exemple ne devint science qu'à la condition de considérer la voix comme résidu inerte de la parole.

L'éloquence du silence

La voix de chacun possède ses qualités propres (hauteur, intonation, mélodie, timbre). La *phono-esthétique* est une théorie de la qualité de la voix qui cherche à comprendre comment des voix nous parlent, nous séduisent et nous fascinent, comment parfois la voix

génère cette communauté, cette sensation d'être ensemble qui fait tout le plaisir de la conversation. En temps que ciment de cette communauté, la voix rejoint alors ce qu'un Saussure "nocturne", par ailleurs fondateur de la linguistique structurale, appelait le "temps ambiant", c'est-à-dire le temps du corps lorsqu'il perçoit la voix.

C'est là, dans ce "temps ambiant", que se déploie ce qu'Herman Parret appelle silence "conjonctif". Non pas le silence qui s'oppose à la parole, mais le silence qui parle et qui fait parler la voix, le silence qui oblige l'interlocuteur à vivre avec son corps et non seulement avec son oreille, celui qui demande l'écoute de la voix. Une belle voix porte toujours ce silence.

De la voix des anges à l'esthétique du silence, du grain de la voix au sentiment de communauté, Herman Parret nous fait traverser la terre inconnue des sciences du langage¹. Et déjà nous avons compris que l'esprit rationnel qui, soigneusement, choisit ses mots, conserve par la voix son rapport au corps; il est donc inutile de croire encore à l'absolue maîtrise de nos paroles, et c'est tant mieux !

Christine Servais

1. Une version remaniée et élargie des conférences prononcées à Liège sera publiée dans un prochain ouvrage intitulé *Tonalités, temporalités, implications. Essai d'une pragmatique intégrale de la vie du discours*.

Conférences

Mardi 17 février :

La synesthésie : voir, parler/écouter, toucher

Mardi 3 mars :

La communauté : l'être-ensemble par le sensible vocal

Mardi 17 mars :

La temporalité : la voix selon les passions du temps

Toutes les séances ont lieu de 16 h à 18 h à l'amphithéâtre Grand Physique (7, place du 20-Août, 1^{er} entresol).

LE SIONISME, 100 ANS APRÈS

Le 29 août 1897 s'ouvrait à Bâle le premier congrès sioniste, début d'une aventure qui allait aboutir 50 ans plus tard au plan de partage de la Palestine - voté à l'ONU le 29 novembre 1947 - et se concrétiser le 14 mai 1948 par la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël.

En organisant le 1er décembre dernier, au Forum du Crédit communal de Liège, une journée d'études sur le thème "100 ans de sionisme : rêve et réalités", les Pr J. Beaufays et S. Petermann, de la faculté de Droit de l'ULg, ont fait œuvre utile. Des spécialistes ont pu se rencontrer et s'exprimer, permettant ainsi aux étudiants présents de mieux comprendre les origines, les tenants et les aboutissants du mouvement sioniste.

Après l'allocution de S.E. H. Kney-Tal, ambassadeur d'Israël en Belgique, le Pr C. Iancu, de l'Université de Montpellier, montra combien le sionisme a représenté, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Shoah, un espoir d'émancipation pour les communautés juives d'Europe de l'Est, en butte à l'antisémitisme. Le Pr I. Greilsammer, de l'Université de Bar Ilan de Tel Aviv, insista pour sa part sur la manière dont cette idéologie, d'essence laïque, fut perçue par les rabbins pour qui le Messie libérateur ne pouvait qu'être envoyé de Dieu. Quant à Mme V. Rabine, juriste et écrivain, elle estima que le nationalisme sera « le venin qui empoisonnera le rêve » de Herzl. Appréciation qui suscita des réactions en sens divers dans l'auditoire.

Après le déjeuner, il fut à nouveau question de nationalisme. « On lutte sur la même terre que les

Arabes », reconnut le Pr R. Israeli, de l'Université hébraïque de Jérusalem, qui précisa cependant que si tout reste possible avec l'OLP, il n'en va pas de même avec le Hamas dont le programme politique est exprimé en termes religieux (« Mais ça existe aussi du côté juif, malheureusement », ajouta-t-il). Impression partagée par M. H. El Farra, de la Délégation générale palestinienne Bruxelles et Union européenne, qui reconnut que « si on mêle la religion des deux côtés, on ne va jamais s'entendre ».

Un siècle après avoir été lancé, que reste-t-il du programme de Bâle ? Pour le Pr M.-C. Klein, de l'Université hébraïque de Jérusalem, on est arrivé aujourd'hui à la fin de la période formatrice du sionisme : l'État d'Israël est construit, ce qui n'est pas rien, mais il lui faut maintenant régler le statut de la minorité arabe qui y habite; la démocratie israélienne s'y emploiera, tout comme elle sera amenée à vivre à côté d'un État palestinien, une fois qu'elle se sera dé-faite des territoires occupés. Enfin, M. M. Konopnicki, directeur du CID et professeur à l'Université de Mons, termina en magnifiant l'expérience du kibboutz, création originale qui se situa au carrefour même du sionisme et du socialisme.

L'ignorance et l'intolérance étant sans doute les deux ennemis les plus insidieux de l'humanité, c'est tout le mérite d'une journée comme celle-ci d'avoir contribué à éclairer les participants qui s'y pressèrent.

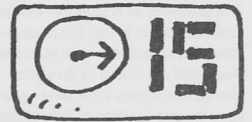
H.D.

Le Quinzième Jour accessible sur Internet !

<<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>>

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires par courrier électronique (attention, nouvelle adresse) : le15jour@ulg.ac.be

Culture en bref



Anaïs, ou le rêve d'Isabelle

La compagnie des Cent Publics présente, en coproduction avec le théâtre de la Cornue, *Anaïs, ou le rêve d'Isabelle*, de Robert Gaël-Malleux. La vie n'a pas toujours souri à Victor et Isabelle, tous deux sans-logis. Jusqu'au jour où un flacon de mystérieuses pilules offre à Isabelle l'occasion de se venger du responsable de son misérable destin : Dieu. Découvrez cette création inédite à partir du 18 février 1998 à 20 heures, à la Courte Échelle. Réservations 04/229.39.39

Regard d'architecte

Dans le cadre de ses conférences 97-98 "Paroles d'architecture", l'institut supérieur d'architecture Lambert Lombard recevra le mercredi 11 février 1998 à 20 heures au centre culturel des Chiroux l'architecte parisien Emmanuel Doutriaux pour un exposé intitulé "Regardez". Il sera question de l'engagement de l'architecte dans le monde et de son regard amoureux sur les sites, le tout dans un parcours transversal de la ville, de la ruralité et du paysage. Renseignements : 04/221.79.00

Marcel Proust illustré

L'exposition consacrée aux livres illustrés de l'œuvre de Proust issus de la collection de Reiner Speck sera inaugurée ce jeudi 5 février 1998 à 17 heures 30 à la galerie Wittert (7, place du 20-Août). Parmi les ouvrages présentés, on remarquera, par exemple, l'édition de 1896 de *Les Plaisirs et les Jours*, illustrée par Madeleine Lemaire. L'exposition est accessible au public du 6 au 27 février 1998 de 14 à 17 heures ainsi que sur rendez-vous. Renseignements : 04/366.53.29 ou 57.67

Lyrisme en plexiglas

Actuellement, au Cabinet des Estampes et des Dessins, une exposition retrace le parcours graphique de Terry Haass. Pour la première fois en Belgique, une centaine d'œuvres de l'artiste moldave témoignent des incessantes recherches esthétiques et techniques de cette femme hors du commun qui a progressivement abandonné la gravure au profit de la sculpture en acier inoxydable et en plexiglas. Jusqu'au 22 mars, l'exposition offre un panorama exceptionnel d'une œuvre mondialement renommée. Renseignements : 04/342.39.23

"Poème promenade"

Dans le cadre des *Mardis du MAMAC*, le poète liégeois Jacques Izard guidera le public le long d'une singulière promenade. Selon son gré, il choisira parmi la collection du MAMAC les œuvres évoquant le mieux les *relations peintre-poète*. L'occasion d'une grande osmose entre les deux disciplines ! Rendez-vous le 10 février à 20h au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain. Renseignements : 04/343.04.03

EN FACE DE LA POSTE DU SART-TILMAN

LIXBEL
INFORMATIQUE

(dé)gradés

Distinction

À ce professeur de la faculté de Psycho, dont nous tairons le nom afin de ne pas chatouiller sa modestie, qui a généreusement divisé son bureau en deux pour faire un peu de place à l'un de ses assistants. Au sein du bâtiment Trifacultaire (Sart Tilman), où les professeurs ont droit à un bureau deux fois plus spacieux que les assistants, ce geste suscite manifestement l'enthousiasme des membres du personnel scientifique. C'est un geste rare, a commenté l'un d'entre eux. À Liège, le clivage entre le corps académique et le personnel scientifique est symboliquement très marqué. Et d'espérer que cette générosité fasse des émules...

Satisfaction

Au ministre William Ancion, qui veut redonner aux Wallons le goût de l'innovation. Un bâton de pèlerin dans la main droite, une attachée de presse dans l'autre, il a entamé le 20 janvier dernier un véritable tour de Wallonie de la recherche/développement : visite d'entreprises, de centres de recherche, de laboratoires universitaires... En s'appuyant sur les médias, William Ancion entend ainsi sensibiliser le citoyen wallon à l'importance de la recherche pour relancer l'économie régionale.

Recalées

Les études en Sciences humaines, qui fournissent en région liégeoise le plus gros contingent de diplômés universitaires au chômage, si l'on en croit les chiffres publiés récemment par le Forem. Parmi ces diplômés malheureux malgré leur qualification, 72 % proviennent des facultés de Droit, d'EGSS, de Psycho ou de Philo et Lettres; 16 % sont issus d'une faculté des Sciences; 9 % de Sciences appliquées; et 8 % proviennent de la filière médicale. Les statistiques du Forem confirment toutefois que le diplôme universitaire ou d'enseignement supérieur demeure un bon "passaport pour l'emploi" puisque sur les quelque 56 000 demandeurs d'emploi en région liégeoise, 10 % seulement sont titulaires d'un diplôme supérieur.

Foire du livre scientifique

Si vous vous précipitez en découvrant ce journal, vous avez peut-être encore quelques chances de visiter la foire du livre scientifique qui se tient les 5, 6 et 7 février au MECC de Maastricht à l'initiative de la Centrale Boekhandel, la centrale néerlandaise du livre. 250 000 livres, achetés au poids aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France, seront mis en vente à cette occasion. La plupart proviennent de surplus d'édition, de liquidations de magasins ou encore de faillites et sont revendus à des prix très compétitifs.

Renseignements : 04/365.75.77 ou 0031/30.60.47.400

Libertés ~~peu~~ académiques

« Résiste. Prouve que tu existes... »



Ils sont loin d'avoir englouti de titanesques budgets et leur tonnage n'a rien de comparable à celui de ces impressionnants bâtiments hollywoodiens, à la finition impeccable, destinés à prendre le grand large de la rentabilité. Ils n'ont pas non plus été gratifiés d'un battage publicitaire complaisant, étape obligée quand on veut crever le plafond des recettes cinématographiques.

Et pourtant, frères esquifs ou vaisseaux plus expérimentés, ils n'ont pas manqué de rencontrer un vaste public, et tout laisse prévoir que plusieurs d'entre eux ont de quoi maintenir le cap du succès. *Fluctuat nec mergitur* et *Small is beautiful* pourraient être les devises de ce cinéma européen de qualité dont ils émanent et dont on avait peut-être annoncé prématurément qu'il allait être dévoré par l'ogre américain.

Le succès de foule et le retentissement – y compris, parfois, outre-Atlantique – de films tels que *La Promesse*, *Marius et Jeannette*, *Full Monty*, *Les Virtuoses*, *Ma vie en rose* et *On connaît la chanson* ont de quoi surprendre. Hier encore, dans ces années 80 à la morosité prégnante, le 7e art s'échappait volontiers du réel pour se plonger, par exemple, dans les eaux soi-disant limpides du *Grand Bleu*. Aujourd'hui, les difficultés d'existence sont toujours présentes, mais voilà qu'elles ont droit de cité dans les salles obscures et qu'elles y sont traitées

avec décrispation, humour et chaleur humaine. Comme si le cinéma, renonçant à faire écran sur la réalité sociale, avait avant quiconque humé l'air du temps et retrouvé enfin sa vocation première : être une fenêtre généreusement ouverte sur la vie des "gens de peu".

Certes, Ken Loach et quelques autres n'avaient jamais baissé pavillon face à une impitoyable westernisation des rapports sociaux. Plusieurs cinéastes, jeunes ou moins jeunes, les ont maintenant rejoints, troquant volontiers la vigueur de la dénonciation pour un optimisme et une tonicité jubilatoire qui se traduisent chez le spectateur par de purs moments de bonheur. Assisterions-nous, comme le souhaite Robert Guédiguian, le réalisateur de *Marius et Jeannette*, aux premiers frémissements d'un réenchantement du monde ?

Dans l'Hexagone comme ailleurs, nombre des dernières productions cinématographiques témoignent chez leurs auteurs d'une volonté d'être à l'écoute d'un corps social qui aurait bien besoin de redécouvrir les charmes discrets de l'apaisement et de la solidarité. Cent ans après le *J'Accuse* de Zola, voilà un engagement dont on aurait mauvaise grâce de se plaindre.

Résiste. Prouve que tu existes..., fait dire Alain Resnais à Sabine Azéma. On connaît la chanson ? Pas si sûr...

Henri Deleersnijder

Quel est ce village au nom imprononçable de la commune de Theux ?

À première vue, le nom relève plutôt d'une langue slave que du français.

Pourtant, nous sommes bien en Belgique et plus précisément à Spixhe – et non à Splxhe – petit village entre Spa et Verviers. Outre une orthographe particulière de ses panneaux, cette agglomération a d'unique qu'elle est probablement la seule en Belgique où les automobilistes ont le droit de rouler à plus de 50 km/h !



Le Quinzième Jour n° 68

Place du 20-Aout 7, bâtiment A-1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/>

Conseil éditorial : Danielle Bajomée - Joseph Denooz - Jacques Dubois. Éditeur responsable : Jacques Dubois.

Rédacteur en chef : François Louis (04) 366 44 13. Secrétaire de rédaction : Nathalie Duzel (04) 366 44 14. E-mail : le15jour@ulg.ac.be. Fax (04) 366 44 22.

Responsables de la page "Clic clac culture" : Christine Servais. Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias).

Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Plenus). Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95. Mise en page : Claire Leroux.

Régie publicitaire : UNJEP (04) 224 74 84. Photogravure : Comegra. Impression : Imp. Frings. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ Lundi 9 février, 20h
Réunion

La dette du Tiers-Monde, notre dette ?
Par Eric Toussaint
Maison de la Laïcité, rue Fabry 19, Liège
Contact : 04/366.35.26

■ Mardi 10 février, 14h
Conférence

La pensée de la nature au Japon (série 1)
Par Augustin Berque
Céjul, Bât. B3
Contact : 04/366.44.00

■ Mardi 10 février, 18h
Conférence

La pensée de la nature au Japon (série 2)
Par Augustin Berque
Céjul, Bât. B3
Contact : 04/366.44.00

■ Jeudi 12 février, 12h40
Concert

Schubert, Nocturne en mi b majeur D897; Trio à clavier n°1 en sib majeur D898
Par le Trio Amati
Salle académique (20-Aout)
Contact : 04/252.38.89

■ Jeudi 12 février, 20h
Conférence

Chimie et environnement
Par Edwin De Pauw
Maison de la Science (quai Van Beneden)
Contact : 04/252.11.14, 04/366.35.85

■ Lundi 16 février, 20h
Conférence

Cosmologie, Physique et Philosophie
Par Dominique Lambert
Salle académique (20-aout)
Contact : 04/366.35.26

■ Mercredi 18 février, 20h30
Conférence

Proust et la société de son temps
Par Jacques Dubois
Maison Renaissance de l'Émulation,
Rue Charles Magnette 9, Liège
Contact : 04/223.60.19

■ Jeudi 19 février, 12h30
Colloque

La migraine : maladie génétique des canaux ioniques ?
Par J. Schoenen
Auditoire Welsch (CHU)
Contact : 04/254.12.25

■ Jeudi 19 février, 12h40
Concert

Szymanowski, sonate en ré mineur op.9; Stravinski, duo concertant; Brahms, sonate n°2 en la majeur op.100
Par A. Korniszewski, violon;
D. Blumenthal, piano
Contact : 04/252.38.89

■ Jeudi 19 février, 20h
Conférence

Curriculum mortis - Essais sur les origines des sépultures collectives de la préhistoire occidentale
Par Nicolas Cauwe
Musée de Préhistoire de l'ULg (20-Aout)
Contact : 087/22.59.87

■ Jeudi 19 février, 20h
Conférence

La rencontre entre le christianisme et la Chine au XVII^e siècle : la vision des jésuites et celle des Chinois
Par N. Standaert
Salle académique (20-Aout)
Contact : 04/366.92.46

■ Jeudi 19 février, 20h
Réunion

Humanisme : La Grande Illusion ?
Par François Perin
Maison de la Laïcité, rue Fabry 19, Liège
Contact : 04/342.66.83

